

Astro Aspro

Par
Miranda Mirette

« Une barrière est faite pour être fermée »
Proverbe vendéen

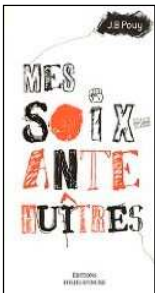
Ce moi-ci, le signe qui enfoncera des portes ouvertes et rétablira le dicton du jour comme morale populaire, c'est...

Bélier

Du 21 mars au 20 avril

Le signe vendéen

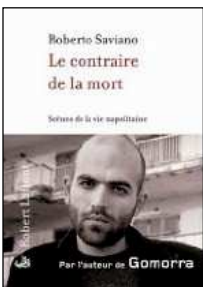
Les soixante-huitards attardés banderont encore, priapiques les mecs.



Ainsi, **Jean-Bernard Pouy** éjaculera un petit texte chez *Folies d'encre* : *Mes soixante huitres*. Vous le lirez d'un derrière distrait tout en pensant qu'on n'en serait pas là si les républicains régicides n'avaient pas occis ce bon Louis XVI. L'auteur, une serpillière souriante, appellera à *une société ludique*, clamera *merde au bonheur* et encouragera les sauvages à *brûler les banques*. Tout un programme. Un père révolté, une mère absente et voilà le résultat. Il braillera même à *déboutonner les cerveaux aussi souvent que les braguettes*. C'est dire s'il pissera la copie de son cortex mou comme du fromage blanc. Miranda approuvera mais ne dites jamais qu'elle l'a dit, Miranda tient à garder sa probité vendéenne et ne veut pas voir de chauve souris clouée sur sa porte (elle est en verre et pas assurée). Elle veut bien partir en *Exsoissantuitararratardérie* mais en loucedé...

Le chiffre du mois

Demain, votre chiffre préféré, ce sera le 2.



2 comme le nombre de textes que nous livrera *Robert Laffont* : *Le Contraire de la mort* suivi de *La Bague*.

2, car ce sera aussi le deuxième livre de **Roberto Saviano**. Je dis bien le deuxième bien que ce sera le second. Il n'y aura pas en effet – encore – de troisième livre. Je parle au futur et ça fait mal. Mais, quand on saura que depuis l'immense succès de *Gomorra* (publié chez Gallimard) la Camorra a passé un contrat sur sa tête, on attendra et on guettera le prochain, le suivant et celui d'après, ad lib... Être menacé de mort et vivre sous protection policière ne grandit pas le talent certes, mais Roberto Saviano n'en a cure et n'en a pas besoin. Ces deux *novellas* sont deux textes brûlants, le premier sur l'attente résignée sans espoir (une jeune femme attend le retour de son mari parti à la guerre qu'on devine déjà mort) et le second sur l'espoir sans attente

dans la résignation (deux jeunes attendent leur mort sans y croire dans une Naples où tout le monde est coupable). La fin de chaque histoire nous laissera avec deux portraits de femmes : Maria, une jeune déjà veuve et vieille, qui vit dans des souvenirs qui n'ont jamais existés : « *Il reste à Maria des piles de faire-part et d'invitations au mariage, il lui reste des pans entiers de sa vie, imaginés et ébauchés mais jamais devenus réels.* » et la mère de Giuseppe, port sous les balles de la Camorra, une vieille déjà folle, qui retombe en enfance : « *Assise sur une chaise, près du Café des Sports. – Tu veux bien m'appeler Giuseppe ? demande-t-elle à ceux qui croisent son regard. Le soir il rentre toujours tard, et demain il doit travailler. – Je vous l'appelle, lui répond-on toujours, avant de hâter le pas.* ». Vous aurez envie de vos arrêter pour parler à la mère de Giuseppe afin de la rassurer sur le retour de son fils, vous aurez besoin de demander à Maria ses photos de mariage mais vous ne le ferez pas car ces êtres de papier n'existent que dans les livres et, on le sait bien, tout cela n'est que fiction, la vie est bien plus rassurante. L'actualité sera là pour vous le rappeler. Jamais on n'a changé le monde avec un livre, c'est bien pour cela qu'on est prêt à tuer des écrivains.

Dans le rétroviseur

Autoroute / C'est quand qu'on arrive ?

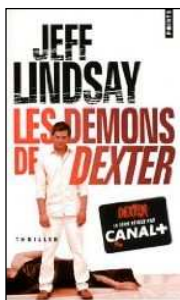


Miranda vous avouera tout de go, sans qu'on lui arrache le moindre ongle (ça lui ferait mal, elle vient juste de se les peindre), qu'elle a décidé de collectionner les signes de vieillesse. Elle remarquera parmi des cheveux gris un blanc narguant, puis, au-dessus sa belle lèvre supérieure ourlée d'un rouge bordeaux un léger duvet que son amant trouvera charmant, sa tension friserà la note collégienne rêvée de 20, son cholestérol fera du galop, elle sera même obligée de bouffer du comprimé, Lodoz™ le matin, Tahor™ le soir, ses veines gonfleront telles des varices et sa vue baissera, ses bras raccourciront qu'elle ne pourra pas tenir le livre qu'elle lit. Bref, Miranda vieillira. Aussi, vous ne lui en voudrez pas de se rappeler que le roman de **Pascal Garnier**, *L'26*, réédité chez *Zulma*, est un grand roman tout en étant incapable de faire un résumé (car si Miranda aura 20 en tension, elle se collera un 0 en résumé de l'œuvre). Mais

Alzheimer s'appelait Aloïs, aussi Miranda se remémorera l'écriture, limpide, le ton, juste, l'histoire, grise. Le style Garnier, ce sont des hommes et des femmes qui ont tendance à voir leur avenir dans le rétroviseur. Leur manque d'ambition est rassurant, leur vision de la vie désespérant. Allez, avant que la lumière ne s'éteigne vraiment, vous relirez l'incipit de *L'26* avec envie : « Le troisième réverbère au bout de la rue vient de s'éteindre brusquement. » et vous ne pourrez plus vous arrêter avant le final : « - Il fait froid dans ce monde et ça va finir par se savoir. »

Vu à la Télé

Morale / Un bon serial killer est un serial killer justicier



Difficile pour Miranda de causer d'un livre que tout le monde croit connaître puisque Canal + en a fait sa promo il y a peu à coups d'affiches plus grandes que celles d'une campagne électorale européennes d'un grand parti politique. Tout le monde connaît Dexter, le gentil Dexter, qui, le jour, analyse les traces de sang pour la police de Miami et, la nuit, saigne et découpe sombre les méchants serial killer. Tout le monde connaît Dexter mais peu savent qu'il n'existe que par la plume de **Jeff Lindsay** (le troisième opus vient d'être édité en poche au *Seuil*). Vous ouvrirez donc *Les Démons de Dexter* en toute connaissance de cause et serez étonnés. Si si. L'auteur joue du côté schizophrène de Dexter qui parle selon les mots de Dexter et selon les maux du passager noir, cet autre lui-même qui le pousse à faire luire sa lame et ses outils lorsque la lune fait rien qu'à luire de son astre roux (vous avez remarqué que la lune est souvent rousse dans les

polars ? La pluie peut-être ?). C'est là que réside l'intérêt de ce livre quand tout a déjà été dévoilé par la série. De plus, vous vous amuserez avec effroi de l'intérêt pédagogique que Dexter porte aux enfants de sa compagne, Astor et Cody. Comme qui dirait qu'il y voit comme des successeurs qui pourraient appliquer le code Harry. Vous ne comprendrez rien à ces dernières phrases si vous ignorez que la télévision a évolué depuis *Zitrone* mais vous serez curieux de lire le phénomène Dexter du livre à l'origine du phénomène Dexter à la télé.

Pour vous, les femmes

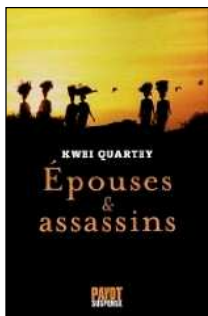
Résistance / Matricule 38971



Miranda a fait récemment un voyage. Ben oui. Y a la Vendée et le reste du monde. Et dans le reste du monde, y a plein de jolies choses à contempler. Aussi, sac à main et de voyage en bandoulière, Miranda est allé au KL de Natzweiler Struthof. Dans ses mains, pour s'occuper la tête, le livre de **Patrick Raynal** : *Lettre à ma grand-mère* (*Flammarion*), pour se changer les idées noires. À l'aller, le récit de l'auteur qui, retrouvant un cahier de sa grand-mère, découvre la déportée et résistante qu'elle a été. Choc mais aussi besoin de se remémorer sa propre enfance, pour mieux la retrouver cette mamie. Au retour les maux du matricule 38971 racontant comment elle n'aurait jamais dû parler à un homme tenant les mains dans ses poches : « *Madame, vous êtes prise, et la Gestapo vous guette, et j'ai les mains dans les poches.* » La consigne avalée, Madame, se retrouve aux mains des nerfs d'Adolf. Après la geôle et l'interrogatoire,

direction Ravensbruck. Là, l'indicible qui se terre dans des mots simples, droits, justes. Le quotidien élevé à la survie, l'avenir à l'heure qui tend, le passé à ce qui fait tenir. Vous aussi vous voyagerez en compagnie du matricule 38971 et, vous ne saurez jamais, comme dans tous ces récits, si vous en êtes vraiment revenus...

Pour vous, les hommes
Amour / Fidèle à la polygamie



Un polar ghanéen ! Ça changera des Américanades alcoolisées ou des thrillers nordiques au ralenti. **Kwei Quartey** publiera chez *Payot Suspense* *Épouses et assassins*, un grand format de 341 pages. Les experts se boufferont les couilles : un crime – une jeune étudiante, Gladys, motivée par la lutte contre le SIDA, assassinée dans la ruralité ghanéenne – dont la scène a été piétinée par tout le village, dont on a fait les poches et dont le cadavre ne sera examiné qu’un mois plus tard. Un accident qui deviendra un meurtre sur lequel l’inspecteur Dawson se penchera malgré l’animosité dont fera preuve le flic local qui a déjà coffré l’assassin, un jeune qui, Dawson le sent, Dawson le sait, va avouer un meurtre qu’il n’a pas commis. Les experts s’attaqueront le membre lorsque les résolutions proposées se teinteront de sorcellerie et de sortilèges assénés par des prêtres féticheurs, des médecins traditionnels, des amoureux éconduits, des concubines apeurées... Un dépaysement

dans l’enquête salvateur même si, bé oui, l’auteur est ghanéen par son père mais afro-américain par maman, le héros, envoyé à Accra pour l’affaire, retourne sur les lieux de la disparition de sa mère, 23 ans plus tôt. Le pathos sera présent, l’enquêteur mêlé par son histoire personnelles, et la résolution forcément double comme si tout était toujours attaché. Mais, vous ne bouderez pas votre plaisir de lecture par quelques brouilles et plongerez dans une Afrique toujours préférée à tous les autres continents par les maux que sont la pauvreté et l’ignorance qui se marient si bien, l’osmose entre traditions et modernité qui voit la seconde dédaigner les premières et celles-ci freiner les progrès de la seconde et le SIDA qui croît d’autant plus qu’on croit que c’est un sort jeté.